

Joseph MILLARA
19 Av. de la Croix du Sud
94550 CHEVILLY LARUE
Tél.: 01 45 47 90 86

Chevilly, le 17 janvier 1997

Mon cher Marcouard,

tu sembles passionné par l'histoire de l'Ecole de Cherchell; pour moi, tout cela est très loin dans le passé, et n'intéressera guère les générations futures.

Lorsque j'essaie de me souvenir de cette période de ma vie, j'ai beaucoup de difficulté pour être précis: tout est flou, estompé.

Je vais faire un effort pour dégorger ce qui subsiste encore dans ma mémoire, et, n'ayant pas de document écrit autre que l'annuaire de l'X, je ne peux en garantir l'exactitude. N'étant pas en mesure de trier ce qui peut t'être utile, je te raconte mes campagnes comme elles me reviennent.

En 1942, j'étais en Taupe au lycée d'Alger. J'ai dû m'absenter pendant une bonne partie du second trimestre: J'avais pris froid après m'être tordu une cheville en jouant au basket, et les bons soins de l'infirmerie du lycée avaient transformé ce rhume en pneumonie. Au troisième trimestre, j'ai été reçu à Sup'Aéro, mais seulement admissible à l'X.

En 1943, après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, j'étais soldat de 2° classe dans un régiment de zouaves, lorsqu'une circulaire annonça qu'un concours d'entrée aux Grandes Ecoles aurait lieu à Alger, au printemps, et que les candidats pourraient suivre les cours de taupe jusqu'à la date du concours.

Muté dans un régiment de tirailleurs marocains, je me suis retrouvé, avec une vingtaine de camarades, logé dans une caserne de Casablanca, pourme de punaises.

Nous partions le matin, en colonne par trois, pour rejoindre, au pas cadencé, le lycée de Casablanca, où j'ai retrouvé, comme prof. de math., M. PINTY, que j'avais eu comme prof en hypotaupe à Alger. C'était un excellent professeur.

Le concours eut lieu, comme prévu, et sept des candidats furent reçus à l'X, dans l'ordre d'admission:

MILLARA Joseph

BLOCH René

BENICHOU Jacques

MENARD Jean

LUXO Armand

BENSIMON Max

*Il faut intervenir BENICHOU et MENARD,
(* et intercaler entre eux AVRIL Jean
(cf DENERI selon BENICHOU, et la vérifier)
= R. M. =*

(*)

Je ne suis pas sûr du nom du 7°. c'était peut-être AVRIL,

Quant à DJIAN, qui était bien dans la C, je ne crois pas qu'il soit entré par ce concours. DENERI, un des caissiers de la C, s'était intéressé, il y a quelques années, pour je ne sais plus quelles raisons, à ce concours d'Alger, et m'avait écrit une lettre, que je n'ai pas conservée.

Un certain nombre des candidats furent reçus à d'autres Grandes Ecoles, et la plupart d'entre nous, reçus ou non, nous retrouvâmes à Cherchell, dans la 3° promotion, en octobre 1943.

J'étais dans la compagnie d'Artillerie de Campagne: je me rappelle, en tout et pour tout, trois noms: ceux du lieutenant JEANPERT, un X de la 39, qui faisait partie de l'encadrement, et que j'ai retrouvé comme pitaine à Carva, de Jean MONTARON, qui avait été reçu aux Mines de Paris, et qui est mort il y a quelques années, de Fernand NAHON, qui avait été reçu à Grouff, et dont je n'ai pas de nouvelles.

Nous faisons nos Ecoles à feu dans le massif du Chenoua, avec des canons de 75, qui devaient dater de la guerre de 14-18, et des munitions du même âge; à plusieurs reprises, j'ai vu, et entendu, des obus fusants, dont nous réglions les fusées au "débouchoir", exploser à la sortie de bouche, ce qui a probablement contribué à détériorer mon spectre auditif.

A la sortie de la 3° promo, en avril 44, j'étais classé 3°, ce qui me permit de choisir comme unité d'affectation la 2° DB, dite Division LECLERC, qui était sur le point de partir pour l'Angleterre. J'étais aspirant.

Je la rejoignis près d'Oran, fus affecté à la 32° batterie du XI/64 RADB, qui embarqua aussitôt sur le Cape-Town-Castle, un paquebot britannique de la ligne d'Afrique du Sud, converti en transport de troupes.

Nous fîmes le grand tour de l'Atlantique, dans un énorme convoi, pour passer aussi loin que possible des bases de sous-marins allemands, et débarquer à Liverpool.

Après quelques semaines passées à l'entraînement dans la campagne anglaise, près de Hull, avec Ecoles à feu sur les "moors", où nous tirions sur des cibles en mer, et où j'appris le maniement des obusiers de 105 montés sur chassis de chars Sherman, et du goniomètre américains, ma batterie fut transportée, à bord d'un LST, jusqu'à une plage de Sainte-Mère-l'Eglise, et débarqua sans difficultés, la tête de pont ayant été établie par les troupes américaines depuis une quinzaine de jours. La 2° DB française était rattachée à la 3° Armée du Général PATTON.

Puis ce fut la "campagne de France".
Nous primes part à la réduction de la poche d'Alençon, à la prise de Paris, puis d'Epinal. Les Allemands étaient en pleine déroute, leurs avions ne bombardaient plus que de nuit.

Vers le mois de novembre 44, une circulaire ordonna à tous les militaires reçus à l'X de rejoindre immédiatement l'Ecole, à Paris.

Le chef d'escadron TRANIE, un X de la promo 25, qui commandait le groupe d'Artillerie, me convoqua, et m'expliqua que le Groupe avait perdu plusieurs officiers, tués ou blessés, et qu'il avait besoin de tous ceux qui restaient. Il me fit signer la demande dont tu trouveras copie ci-jointe. J'ai joint aussi copie de la réponse qui arriva trois semaines plus tard.

En décembre, nous étions toujours en Lorraine, car nous avions été envoyés vers le Nord au moment de la dernière offensive des blindés allemands dans les Ardennes.

Cette attaque échoua, et nous traversâmes les Vosges de nuit, avec pour seul éclairage les "yeux de chats", sur des routes de montagnes couvertes de neige et de verglas, où les chenilles des chars et des half-tracks, encombrés de remorques de munitions, patinaient dangereusement.

Puis ce fut la prise de Strasbourg, et la réduction de la poche de Colmar.

Le lieutenant ROUX, officier observateur de ma batterie, fut tué le 27 janvier, et le lieutenant Singer, qui commandait la batterie, me désigna pour le remplacer. J'avais été promu, entre temps, au grade de sous-lieutenant, mais ne le savais pas encore.

Le 28 janvier, je reçus l'ordre de me joindre à un détachement de chars Sherman du 501^e RCC, qui devait reprendre le village de GRUSSENHEIM, pour lui apporter l'appui de l'artillerie.

Dans l'après-midi, nous traversions la Blind, sur un pont de bateaux, et entrions, en fin de journée, dans le village, qui, bombardé alternativement par les Allemands et par nous, n'avait plus une maison intacte.

Au matin du 29 janvier, les Allemands lancèrent une contre-attaque, avec des chars Panther et de l'infanterie, pour tenter de reprendre Grussenheim.

J'étais embusqué à la limite du village, avec une jeep radio, le brigadier-chef MEHA tenait le micro, et je faisais tirer mon Groupe, 18 canons de 105, sur les Allemands, qui se trouvaient entre mes canons et moi, situation plutôt insolite pour un observateur d'artillerie.

Un des chefs de chars allemands dut apercevoir les reflets sur mes jumelles, et fit tirer un obus antipersonnel, sur le

mur de la maison, derrière nous: c'était un obus supersonique, qu'on n'entend pas arriver. Plusieurs éclats nous atteignirent, mon radio et moi, à hauteur de la ceinture.

L'un d'eux me cisaila le bas du rein gauche, et perfora le colon descendant, un autre se logea dans mon coude droit. Le brigadier-chef MEHA fut aussi blessé aux intestins, et nous nous retrouvâmes, dans deux lits voisins, dans un couvent de XAFEVILLIER, transformé en hôpital de campagne par les Américains, qui, heureusement pour nous, disposaient de pénicilline, ce qui nous permit d'en sortir vivants.

La contre-attaque allemande sur Grussenheim fut stoppée, et, une heure après que nous ayons été blessés, la 2^e DB était relevée par une division blindée américaine. et envoyée au repos, du côté de Chatelleraut.

Je passai plusieurs mois en hôpital, d'abord américains, puis au Val-de Grâce, d'où je sortis en mai 45, pour partir en convalescence.

A l'automne 45, j'ai rejoint l'Ecole Polytechnique, et fus placé dans la promo 42-43 C, avec les élèves qui rentraient du STO en Allemagne.

Et j'ai découvert que j'étais le seul élève qui, se trouvant dans une unité en campagne en novembre 1944, n'avait pas rejoint l'Ecole.

Voilà le résumé de mes souvenirs de guerre, que j'évite de raconter, car, à juste titre, ils n'intéressent personne d'autre que moi.

Je te l'envoie tout de même, pour le cas où tu pourrais y glaner un nom ou une information qui te serait utile.

Je te le répète, n'ayant pas pu conserver de documents écrits, je ne peux en garantir l'exactitude.5

Amities cocoonales,

Muller

Le 7 Novembre 1944

L'Aspirant MILLARA Joseph
de la 32* Batterie du XI/64* R.A.D.B.

a

Monsieur le Ministre de la Guerre
Etat-Major General Guerre (3* Bureau)
s/c de la voie hierarchique

Objet
Lève à l'Ecole
Polytechnique

Ref/Depeche Ministerielle n*460 ENGG/3*E.

Recu au concours d'entree a l'Ecole Polytechnique
organise en Afrique du Nord en 1943 avec le numero 1, et
devant, aux termes de la depeche citee en reference,
rentrer a cette Ecole pour en suivre les cours, j'ai
l'honneur de vous demander :

- 1*/ - D'etre maintenu a mon unite en campagne
- 2*/ - De conserver le benefice de mon admission a l'Ecole
et d'en suivre les cours apres campagne

Avis du Chef d'Escadron Cdt le XI/64

Avis tres favorable. Je demande instamment que l'Aspirant
MILLARA, chef de section dans une batterie, soit maintenu
Les pertes recentes de mon groupe, 1 Officier tue et 2
blesses, rendent sa presence necessaire. Sa formation de
futur Officier ne pourrait d'ailleurs qu'y gagner.

B/T.A.

997
GOVERNEMENT PROVISOIRE DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE

MINISTRE DE LA GUERRE

MEME-MAJOR GENERAL GUERRE

3eme Bureau

N° 1998 2466/S.E.

PARIS le 2 DECE 1944

LE MINISTRE DE LA GUERRE

A - Monsieur l'Aspirant MILLARA, Joseph
de la 32* Batterie du XI* Groupe
Blinde du 64* R.A.A.

O B J E T

Reentrée à l'Ecole
POLYTECHNIQUE

REFERENCE : Votre lettre N° 828/G.A. du 7 Novembre 1944

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai décidé
que les Aspirants et Sous-Lieutenants ayant été reçus au
concours d'admission à l'Ecole POLYTECHNIQUE d'Afrique du
Nord, en 1943, et ayant fait leur instruction à CHERCHELL,
seraient maintenus à leur Corps.

En conséquence, je vous autorise à rester dans votre
Unité. Tous vos droits seront réservés, et, en particulier,
vous pourrez suivre les cours de l'Ecole Polytechnique après
les hostilités.

Pour le Ministre et par son ordre
Pour le Général de Corps d'Armée LETEN
Chef d'Etat-Major Général Guerre
Pr. le Colonel CHARRIERE 2* Sous-Chief
à l'Etat-Major Général Guerre
à l'Etat-Major des Escadrons des PORTES de
FOSSÉ

Bureau



EVOCATION DE L'ITINERAIRE, AVANT ET APRES CHERCHELL,

DE JACQUES PELEGRIN (X 1940), ENTRE 1943 ET 1945.

En attente d'un témoignage personnel de ce que furent pour lui les années 1943 à 1945, Jacques Pélegrin a bien voulu nous confier verbalement les indications suivantes, en nous autorisant à en faire état.

= = = = =

Jacques Pélegrin est né le 18 aout 1920, à Poitiers.

Après ses études secondaires, il obtient son baccalauréat à Rennes en 37, puis c'est par la taupe Ste Geneviève de Versailles qu'il réussit l'X en 1940.

Il connaît les années lyonnaises de l'X, et en sort pour l'Ecole des Télécommunications qu'il rejoint à Paris fin 1942.

C'est en avril 1943 qu'il s'en remet à une filière d'évasion pour gagner, en Espagne, Figueras via Elne et la Junquera. Interné à Gerone, il n'hésite pas à faire intervenir un cousin ecclésiastique à Madrid, auprès de l'évêque de Gerone qui obtient sa libération à titre individuel. Il peut ainsi rejoindre Madrid où son parent l'héberge dans un lycée de filles momentanément vide ; l'organisation clandestine de l'ambassade de France lui assurera le 18 aout une place dans un convoi d'un millier de personnes pour Setubal (Portugal) et le "Gouverneur général Lépine" l'amène à Casablanca vers le 25 aout.

Engagé au R.A.C.M., il participe à des séances d'instruction regroupant 5 ou 6 élèves dont son cocon Maurice Corbeau et des élèves de grandes écoles, qui seront dirigés sur Cherchell, pour la 3ème promotion "Libération". Il y suit l'instruction spécialisée "transmissions" - Maurice Corbeau, l'artillerie.

Au printemps 1944, il reçoit son affectation qui l'amènera à une nouvelle Ecole des transmissions à Hussein Dey, jusqu'en novembre 44, puis à une compagnie participant au B.C.R.A., recueillant des informations par écoutes radio des communications de l'ennemi ; son unité sera ultérieurement rattachée au "GCR" du Mont Valérien (808ème bataillon de transmissions).

A la fin des hostilités, Jacques Pélegrin terminera sa spécialisation "Télécommunication" interrompue, pour un début de carrière à la Radiodiffusion Française, plus tard suivie d'une carrière privée à la C.S.F.

Pour conformité aux indications reçues
R. Marcuard

25 avril 1997